

LE MYTHE DE L'ANDROGYNE DANS L'ŒUVRE DE MARGUERITE YOURCENAR ET DE MICHEL TOURNIER

Carminella BIONDI
Université de Bologne

J'ai commencé à travailler de façon suivie à peu près en même temps à l'œuvre de Michel Tournier et à celle de Marguerite Yourcenar dans la première moitié des années 80 et j'ai tout de suite eu l'impression qu'entre ces deux écrivains, apparemment si éloignés, il y avait des affinités. En laissant de côté certains choix existentiels qui privilégient l'isolement doublé par le goût de l'errance, ils sont mus par un même besoin d'élargir les limites de l'œuvre littéraire pour en faire un instrument de connaissance et d'initiation et donc par une vocation, consciente ou non, à jouer un rôle de guides et de maîtres à penser. A cette fin ils ont choisi de situer leur œuvre dans une zone de frontière où le roman côtoie l'essai et où l'histoire événementielle se charge d'une réflexion sur l'homme et le cosmos. Il y a évidemment chez Tournier un besoin de systématisation philosophique doublé d'un goût de la provocation et de la désacralisation qui manque dans l'univers yourcenarien où la vision du monde et la contestation des idées reçues s'expriment de façon plus discrète, mieux filtrée par l'histoire racontée. Mais les analogies sont évidentes.

Un rapport direct entre les deux écrivains a été établi par Tournier lui-même dans un numéro de la revue "Sud" (1984) consacré à Marguerite Yourcenar, où il exprime son admiration pour *Mémoires d'Hadrien* à travers une confrontation avec *Salammô*, qu'il dit préférer à tout autre roman de Flaubert et même du XIXe siècle. Et toutefois Flaubert, obligé, à son avis, de substituer le couple Mâtho-Salammô au couple masculin Mâtho-Spendius, a d'une certaine façon failli là où Yourcenar réussit, c'est-à-dire dans la réalisation d'une parfaite osmose entre le public et le privé grâce à "L'insertion de la grandeur impériale dans le concret corporel..."¹.

¹ M. Tournier, "Gustave et Marguerite", *Sud*, 1984, p. 75, n. 55. Le texte a été publié en traduction italienne, avec quelques légères retouches dans la revue *MicroMega*. *Le*

D'un tout autre avis se déclare Dominique Fernandez dans un chapitre très discutable de son *Rapt de Ganymède* (1989) où il étudie l'apport de Tournier et de Yourcenar à la cause homosexuelle. Il n'aime pas *Mémoires d'Hadrien* où se joue une histoire d'amour vécue sans conflits, tandis qu'il admire *L'Œuvre au Noir* dont le protagoniste appartient "au rang des hérétiques prestigieux, des hors-la-loi conscients de la lutte qu'ils mènent"². Et c'est justement au personnage de Zénon et à l'Alexandre des *Météores* (1975) de Tournier qu'il consacre son analyse, en soulignant qu'avec ces deux écrivains la représentation de l'homosexualité parvient à son niveau le plus haut de notre siècle, car elle se charge des attributs d'un choix mental, d'un défi aux préjugés et aux interdits (p. 277) dont l'enjeu n'est pas, ou n'est pas seulement, la liberté de choisir un corps, mais la liberté de choix tout court.

La grille d'approche que j'ai choisie, celle de l'androgynie, me paraît susceptible de saisir, au delà des différences de surface entre les deux écrivains, certaines lignes de recherche qui visent un but commun: celui de la réintégration de l'homme dans ce réseau cosmique qui seul peut en expliquer le sens et lui donner sa véritable valeur. Une recherche qui fait donc au mythe, aux structures archétypales, une place de choix. En ce sens l'œuvre des deux écrivains, ce qui en explique peut-être en partie la fortune, se trouve au centre d'un débat actuel.

On assiste en effet, au cours de ces dernières années, à un renouveau d'intérêt pour le mythe, si bien qu'un hebdomadaire italien à large diffusion, "L'Espresso", a pu titrer un article sur cette littérature, empruntant une formule au rite de la Messe: *Il mito sia con voi* (*Que le mythe soit avec vous*), comme s'il s'agissait d'un nouveau viatique pour l'homme de nos jours³. Le mythe de l'androgynie bénéficie de ce contexte favorable. D'importants ouvrages y sont consacrés, à partir du *Méphistophélès et l'androgynie* (1962)⁴ de

ragioni della sinistra, janvier-mars 1989, pp. 37-43, sous le titre: "Marguerite Yourcenar, figlia di Flaubert?"

² D. Fernandez, *Le rapt de Ganymède*, Paris, Grasset, 1989, p. 277. Le chapitre où il parle de Marguerite Yourcenar et de Michel Tournier a pour titre "Zénon et Alexandre, deux héros au-dessus des lois", pp. 276-290.

³ B. Moyers, *Il mito sia con voi*. Colloquio con Joseph Campbell, "L'Espresso", 29 avril 1990, pp. 100-102.

⁴ Paris, Gallimard, 1962.

Mircea Eliade, jusqu'aux travaux récents de Jean Libis⁵, d'Elémire Zolla⁶ et aux deux numéros des *Cahiers de l'Hermétisme* (1986 et 1990) édités par Antoine Faivre et Frédérick Tristan. Le *Dictionnaire des mythes littéraires* dirigé par Pierre Brunel, lui dédie un bon article de vingt pages signé par Marie Miguet⁷.

Tous ces exégètes contemporains insistent sur la richesse et la complexité du mythe de l'androgynie. Jean Libis y voit une figure archétypale de première importance sur laquelle tout l'univers mythologique a investi des valeurs considérables car

en lui, par lui, les hommes, le cosmos échangent leur désir de plénitude ontologique, conjuguent l'alpha et l'oméga, relient dans un réseau circulaire le "temps fabuleux des commencements" aux eschatologies messianiques issues du judéo-christianisme. Ancré dans le mythe de la dualité des sexes, l'androgynie n'est pas moins le symbole généralisé de la coïncidence et de la réconciliation des contraires⁸.

L'androgynie est donc le symbole le plus adéquat pour exprimer toute quête de plénitude, de totalité, soit qu'on envisage son existence dans un passé mythique, tel l'Adam Cadmon de certaine tradition hébraïque ou l'homme sphérique de Platon, ou bien qu'on le situe à la fin d'un processus de transmutation, comme nous l'affirment les alchimistes.

C'est à ce modèle "noble" du mythe que je me réfère en analysant l'œuvre de Yourcenar et de Tournier et non à son avatar décadent de la fin du XIXe siècle qui, privé de toute tension métaphysique, en est réduit à l'état, souvent scandaleux, d'hermaphrodite plongé dans la glu d'une double jouissance physique.

Je crois que presque toute l'œuvre de Yourcenar aussi bien que toute celle de Tournier pourrait être lue avec profit en adoptant la perspective de l'androgynie. Je limiterai toutefois mon analyse à *L'Œuvre au Noir* et *Un homme obscur* pour Marguerite Yourcenar et à *Vendredi ou les limbes du*

⁵ *Le mythe de l'androgynie*, Paris, Berg International, 1980, coll. "Ile verte".

⁶ *The Androgynie. Fusion of Sexes*, Londres. Thames and Hudson, 1980, tr. it. *L'androgino. L'umana nostalgia dell'interrezza*, Como, Red edizioni, 1989. Un chapitre de l'ouvrage a été publié, sous le même titre, dans le numéro de mars 1989 de la revue *Abstracta*, pp. 22-31.

⁷ M. Miguet, "Androgynes", dans *Dictionnaire des mythes littéraires*, éd. P. Brunel, Monaco, Le Rocher, 1988, pp. 57-77.

⁸ J. Libis, "L'Androgynie et le Nocturne", *Cahiers de l'Hermétisme* (A. Michel), 1986, numéro consacré à *L'Androgynie*, pp. 11-12.

Pacifique (1967) et *Les Météores* pour Michel Tournier. Cela évidemment pour des raisons de temps, mais aussi pour des raisons intrinsèques aux textes eux-mêmes qui me semblent mieux répondre aux sollicitations de cette approche.

L'intérêt pour le mythe de la part de Tournier et de Yourcenar n'est pas à démontrer. On pourrait même dire que toute leur œuvre et leur poétique ne sauraient se concevoir au dehors de la dimension mythique car tous leurs personnages, historiques, légendaires ou de pure fiction répondent à une vocation universalisante qui vise, de façon plus ou moins consciente, à l'*exemplum*.

Tournier a consacré un important chapitre de son autobiographie intellectuelle, *Le Vent Paraquet* (1977), à "La Dimension mythologique", où il essaie de définir le mythe et le rôle qu'il joue dans la vie des hommes et de leurs œuvres. Il le synthétise dans une formule heureuse comme "une histoire fondamentale" qui peut être lue à différents niveaux, se prêtant à amuser les enfants aussi bien qu'à véhiculer les plus audacieuses spéculations philosophiques. Je crois que Marguerite Yourcenar aurait pu consentir à cette définition.

Quant au mythe qui nous intéresse ici, il n'y a de la part de Marguerite Yourcenar aucune théorisation ou aucune discussion fouillée, mais elle y fait allusion dans *L'Œuvre au Noir* et surtout on sait très bien que le modèle platonicien joue dans sa formation un rôle important. On se souviendra qu'elle dit à Matthieu Galey: "Je compte parmi ces innombrables adolescents qui n'ont jamais oublié leur première lecture de Platon" (*YO*² 241), et le "Phédon" de *Feux* est un hommage explicite au maître grec.

Michel Tournier, au contraire, ainsi que l'a déjà souligné Arlette Bouloumié dans *Michel Tournier. Le roman mythologique*⁹, s'est souvent penché sur ce mythe qu'il a librement et différemment lu autant à partir du *Banquet* de Platon que du texte biblique de la Genèse. En suivant certains commentaires rabbiniques et les interprétations de Jacob Böhme (1575-1624) et d'autres écrivains allemands, surtout romantiques, il voit dans l'Eden le royaume d'un Adam androgyne et dans la chute la coupure de cette unité originaire.

⁹ Paris, Corti, 1988, Troisième partie: "La Rédemption. L'Androgyne ou la dualité surmontée".

Je commence mon analyse par l'œuvre de Michel Tournier, non seulement parce que *Vendredi* précède d'une année la publication de *L'Œuvre au Noir*, mais surtout parce que son protagoniste me semble représenter de façon exemplaire la réincarnation de ce mythe ancien dans un mythe moderne, celui de Robinson, et la façon dont un mythe d'ordre essentiellement métaphysique peut emprunter sa corporéité à un autre mythe pour devenir vivant.

A la suite d'un naufrage sur une île déserte, en perdant contact avec son monde d'origine et ses semblables, le Robinson du XX^e siècle, à l'encontre de son modèle du XVIII^e, devient le lieu d'un lent processus de transmutation ontologique, attentivement suivi et commenté par le protagoniste, qui l'amène, à travers une phase gémellaire dont *Vendredi* est l'un des pôles, de l'homme historique en quête d'autrui à l'homme total se suffisant à lui-même.

Les différents moments de ce passage, qui figurent de façon plus ou moins rigoureuse le paradigme initiatique, comportent le progressif effritement d'abord de l'homme social et ensuite de l'homme humain. A travers la symbolique renaissance dans la grotte placée au cœur de l'île (*regressus ad uterum*) et la subséquente union avec l'île elle-même, Robinson devient un être élémentaire, capable d'établir un rapport total et fécond avec la réalité qui l'entoure, tout en n'ayant pas encore définitivement brisé ses liens avec le passé. Il faudra, pour cela, la présence d'un autre homme élémentaire, *Vendredi* qui, lui permettant de reconstituer le couple gémellaire¹⁰, préfiguration encore imparfaite (parce qu'elle peut être brisée) de l'unité androgynie, fait progresser son passage du géotropisme (le lieu de la terre et de ses limitations) à l'héliotropisme (le lieu de l'attente de dieu dans l'absence totale de limites): "[...] au suprême degré où nous avons accédé, *Vendredi* et moi (note Robinson dans son *log-book*), la différence de sexe est dépassée" (p. 230), et c'est ce dépassement qui lui permettra, après le départ de *Vendredi*, d'accéder à la Cité solaire, évoquée par l'un des symboles hermétiques de la

¹⁰ "Deux foyers occupent les pôles opposés de l'œuf. Un jeu d'arabesque court de l'un à l'autre. Les foyers deviennent des têtes, l'arabesque la conjonction de deux corps. Des êtres semblables, des jumeaux sont en gestation dans la lune, des gémeaux naissent de la lune [...]. Les jumeaux humains sont *pluranimes*. Les Gémeaux sont *unanimes*." (*Vendredi ou les limbes du pacifique*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1987, p. 231).

perfection, l'Ouroboros (le serpent mordant sa queue) qui, par la réunion des contraires, symbolise l'accès au monde immuable de l'éternel retour.

Devenu un homme total, qui n'a plus besoin de chercher dans autrui son complètement, Robinson est enfin prêt à vivre l'extase solaire, cette union-identification avec le dieu qui seule comble et assouvit l'homme en quête de plénitude.

Avec *Les Météores*, publié huit ans plus tard, long roman très compliqué et quelque peu baroque, on a tout d'abord l'impression d'un retour en arrière, puisque pour indiquer l'unité duelle on en revient à cette figure gémellaire qui semblait avoir été dépassée à la fin de *Vendredi*.

En réalité, Tournier, à travers un parcours complexe, non plus limité à l'espace restreint d'une île, mais élargi à la dimension du monde entier, en arrive à cette même conclusion que l'homme total (puisque'il s'agit toujours de cela) ne se réalise que dans sa dimension cosmique. Parti à la recherche du frère qui a brisé l'unité gémellaire pour l'amour d'une femme, Paul, après un infructueux voyage circulaire autour du monde, voit se matérialiser la perte de sa moitié dans l'hémiplégie, la paralysie de son côté droit. Mais la longue quête du frère perdu n'est qu'apparemment un échec. Ce douloureux voyage est en effet un parcours initiatique qui permettra à Paul de réaliser ce changement ontologique qui lui ouvre l'accès à la dimension cosmique, où le Tout vient combler le vide et restaurer la moitié perdue:

[...] comme la gémellité a son langage – la cryptophasie – la gémellité dépariée a le sien. Doué d'ubiquité le cryptophone déparié entend la voix des choses [...]. Car la parole gémellaire destinée à un seul, par la force du départage s'adresse désormais au sable, au vent et à l'étoile. Ce qu'il y avait de plus intime devient universel. Le chuchotement s'élève à la puissance divine¹¹.

On pourrait évidemment me reprocher d'avoir laissé de côté un ouvrage capital tel que *Le Roi des aulnes* (1970), où il est en effet question de l'androgynie¹², ou bien toute la production ultérieure de Tournier, en

¹¹ *Les Météores*, Paris, Gallimard, 1981, coll. Folio, pp. 623-624.

¹² *Le Roi des aulnes*, Paris, Gallimard, 1982, coll. Folio, pp. 33-35: "Quand on lit le début de la Genèse, on est alerté par une contradiction flagrante qui défigure ce texte vénérable. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il les créa mâle et femelle. Et Dieu les bénit, et il leur dit: 'Soyez féconds, croissez, multipliez, remplissez la terre et soumettez-la...' Ce soudain passage du singulier au pluriel est proprement inintelligible [...]. Tout s'éclaire au contraire si l'on maintient le singulier dans la phrase que je cite. Dieu créa l'homme à son image, c'est-à-dire mâle et femelle à la fois. [...]" (pp. 33-34).

particulier des contes tels que "La Famille Adam" du *Coq de bruyère* (1973) ou "La Légende des parfums" qui fait partie du recueil *Le Médianoche amoureux* (1989), où Tournier s'amuse à réécrire, toujours de façon différente, l'histoire d'Adam, de la création et du paradis perdu. Mais il m'a paru, peut-être à tort, qu'il n'y a dans ces œuvres aucun apport vraiment novateur dans le domaine qui nous intéresse ici.

De toute façon ce mythe est si évident et si obsessionnel chez Tournier qu'on serait tenté de conclure avec cette boutade qu'il pourrait, à la limite, se passer de tout commentaire.

Dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar, au contraire, le parcours qui nous en approche est moins manifeste, car c'est à travers un réseau de signes intermédiaires qu'on débouche enfin sur ce grand mythe des origines et des fins dernières ou du moins sur des issues qui en portent toutes les connotations.

Je ne sais pas si dans le choix d'un nom peut s'inscrire un destin, mais cette lettre Y que Marguerite Yourcenar a choisi presque par jeu, comme initiale de son pseudonyme, est la figure stylisée non seulement de l'arbre ou de la croisée des chemins, mais aussi de l'androgynie, comme l'indique une gravure de l'ouvrage de Michael Maier, *Symbola aureae mensae* (1617 – *Symboles de la table d'or*) dont nous parle, entre autres, Elémire Zolla dans un chapitre de son étude consacré à "L'Androgynie alchimique"¹³.

Tout cela est évidemment du domaine de l'anecdote, mais c'est quand même une coïncidence frappante chez un écrivain qui a choisi de se situer et de situer ses personnages dans une zone charnière où toute opposition trop nette tend à disparaître, ou du moins à s'estomper, créant ainsi un continuum où peut trouver son humus toute aventure totalisante.

En ce sens toute l'œuvre de Marguerite Yourcenar, à partir du lointain *Jardin des chimères* où il est question de briser les barrières entre le ciel et la terre, prépare l'expérience de l'abîme, de la dissolution des formes, et du retour au magma primordial d'où peut ressurgir l'homme nouveau, qui est en réalité, ainsi que nous le dit Zénon lui-même, plus qu'un homme. En effet, puisque le résultat ultime du processus alchimique est la *coincidentia*

¹³ *Cahiers de l'Hermétisme*, 1986, pp. 129-153 (la gravure n° XVI qui accompagne le texte est extraite de l'œuvre de Maier. Elle représente un être double qui tient dans sa main droite la lettre Y).

oppositorum, très bien figurée dans la conclusion de *L'Œuvre au Noir* par le jeu des couleurs, des lumières et des ombres qui se superposent et se succèdent pour finalement se fondre, il va de soi que toute dichotomie masculin/féminin est tombée dans cette unité enfin trouvée ou retrouvée. Et peu importe qu'elle soit réelle ou rêvée puisque le mythe de la totalité entre quand même en jeu.

Que l'androgynisme mythique des origines constitue pour Marguerite Yourcenar aussi un pôle de référence dans sa recherche d'une réintégration harmonieuse dans l'univers est attesté par la façon dont elle synthétise l'expérience vécue par Zénon sur la plage de Heyst:

Il redevenait cet Adam Cadmon des philosophes hermétiques, placé au cœur des choses, en qui s'éclucide et se profère ce qui partout ailleurs est infus et imprononcé (*OR* 766).

Or, l'Adam Cadmon des philosophes hermétiques est justement l'Adam androgynisme d'avant la chute, un être créé à l'image de Dieu, qui vit en parfaite communion avec le monde dont il est le centre et la voix.

Cet homme total qui, de par ses connaissances, peut se faire l'égal de Dieu est du reste déjà un modèle pour le jeune Zénon qui quitte Bruges: son programme de recherche est celui d'un homme qui se veut omniscient, qui croit à l'omniscience et donc au dépassement de toutes les limites, aussi bien que de toutes les limitations.

Est-ce que ce parcours initiatique vers la totalité trouve un terrain favorable dans la disponibilité sexuelle et sentimentale du protagoniste? On risque évidemment, en posant cette question, de ramener sur terre, dans le domaine du scandale, un discours qui se veut d'ordre essentiellement métaphysique ou à la limite, religieux, au sens large du terme. Et pourtant, on ne saurait imaginer un Zenon enfermé dans les bornes d'un domaine sexuel clos et préétabli, qui accomplirait en même temps l'audacieuse entreprise d'aller au delà de toute limite imposée à l'homme. On pourrait presque parler d'une sorte d'androgynie mentale embryonnaire qui serait responsable de cette vocation à la totalité.

Cette idée est d'autant plus séduisante qu'elle nous permettrait d'entrevoir la façon dont l'écrivain, après avoir dépassé avec *Mémoires d'Hadrien* le stade de la diversité vécue négativement comme malaise, souffrance et peut-être infériorisation, en est arrivée à renverser les données de départ pour la récupérer comme lieu privilégié de tout dépassement.

Car la recherche de Zénon, comme celle du Robinson de Tournier, n'a de sens que dans le progressif dépassement de toute dualité, en soi et hors de soi, pour parvenir à ce niveau de pureté/chasteté situé au delà du désir, de l'attraction entre les hommes et les choses, qui ouvre la porte d'accès à la dimension de l'éternel.

A mesure que Zénon laisse tomber ses "frontières de peau" (p. 689) pour s'incorporer à ce qui l'entoure, on assiste à un graduel changement dans sa perception du réel: perçus du dedans, les objets et les êtres se chargent de toute leur histoire dans une continuité spatio-temporelle, qui déplace l'*hic et nunc* jusqu'aux lointains mythiques où tout a commencé: "abîme sur abîme, épaisseur sombre sur épaisseur sombre" (p. 832). Jusqu'à cette parfaite union des contraires dans la dissolution ultime de la mort qui parachève le lent parcours de réintégration dans le double sens de retour au Tout mais aussi (dans le sens que lui donne Mircea Eliade) de retour à la perfection des origines, à l'androgynie primordiale où se reflète l'unité duelle des dieux.

Ce parcours, pavé de toutes les sciences de l'occident et de l'orient, qui a mené un savant du XVI^e siècle au bout de sa recherche, on le retrouve, une dizaine d'années plus tard, dépouillé de toute superstructure et réduit à la forme d'un simple tracé dans la parabole existentielle du protagoniste d'*Un homme obscur*. Nathanaël n'a aucun projet d'avenir, ne trace pas de plans de conquête de l'univers, n'essaie pas, répétant un geste millénaire, d'escalader l'arbre défendu de la Connaissance qui nous fait dieux, mais il possède au suprême degré le sens de la vie qui s'écoule libre, dans la parfaite ignorance des innombrables clôtures hérissées par les hommes:

On faussait tout, se disait-il [...]. La coutume, plus que la nature, lui semblait marquer les différences que nous établissons entre les rangs, les habitudes et les savoirs [...]. Même les âges, les sexes, et jusqu'aux espèces, lui paraissaient plus proches qu'on ne croit les uns des autres: enfant ou vieillard, homme ou femme, animal ou bipède qui parle et travaille de ses mains, tous communiaient dans l'infortune et la douceur d'exister. (OR 994)

Sur l'île déserte, qui révèle peu à peu son statut privilégié de lieu mythique, absolu, hors de l'espace et du temps, Nathanaël parvient, tout naturellement à percevoir, derrière la forêt taxinomique qui nous emprisonne, cette unité de l'univers qui avait coûté à Zénon tant d'années de recherches et le sacrifice suprême de la vie.

Dans sa parfaite innocence qui semble ignorer jusqu'à la notion du Bien et du Mal, Nathanaël est l'homme d'avant la chute et le partage, l'homme qui vit avec plénitude chaque événement de sa vie et sa propre mort. On ne saurait évidemment dire si le mythe de l'androgynisme a joué un rôle conscient dans sa création, mais il nous semble qu'il a pu en être le modèle intériorisé et épuré de toute sa science millénaire.

En guise de conclusion il serait peut-être intéressant de s'interroger sur le sens de ce renouveau d'intérêt pour des mythes tels que celui de l'androgynisme ou de Robinson qui traduisent, à des niveaux différents, un état d'autarcie où l'homme peut se passer de la présence d'autrui. Je crois qu'on peut y lire un symptôme de l'insatisfaction de l'homme contemporain face à une société de plus en plus planifiée qui semble étouffer l'humain: "Les hommes tueront l'homme" (p. 817) dit Zénon à l'ancien maître Bartholomé Campanus, lors de leur dernier colloque¹⁴. Cette insatisfaction s'exprime à travers le rêve d'un épanouissement heureux au milieu de la nature dont la *conditio sine qua non* semble être l'absence des autres. C'est le signe évident d'une perte de confiance dans le politique et le social qui caractérise notre époque, mais aussi d'une foi qui est restée entière dans l'homme toujours à la recherche de nouveaux chemins pour dépasser son insatisfaction et se réaliser pleinement.

¹⁴ Cette idée de la destruction de l'homme par l'homme, on la retrouve dans *YO*², p. 282.